



HAL
open science

Le film du Puy du Fou Vaincre ou mourir : l'utiliser en classe ?

Lucie Gomes

► **To cite this version:**

Lucie Gomes. Le film du Puy du Fou Vaincre ou mourir : l'utiliser en classe?. Reliance: Revue de Recherche et Pratiques en Éducation, 2023, 2, pp.40-51. hal-04246603

HAL Id: hal-04246603

<https://hal.science/hal-04246603>

Submitted on 18 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Lucie GOMES

LE FILM DU PUY DU FOU *VAINCRE OU MOURIR* : L'UTILISER EN CLASSE ?

Résumé : Le titre de cet article est volontairement provocant. Comment imaginer utiliser en classe d'histoire un film décrié par les historiens tant il fournit une vision réactionnaire du passé sur les Guerres de Vendée, durant la Révolution française ? Notre proposition didactique est d'utiliser ce film pour développer la pensée critique des élèves de collèges ou de lycées en leur apprenant à faire une enquête historique sur la mémoire. Il s'agit de considérer cette œuvre pour ce qu'elle est : un récit mémoriel. En nous servant du Cadre d'apprentissage par problématisation, nous proposons que les élèves identifient les idées explicatives présentes dans le film pour mieux interroger les intentions du récit produit, avec l'ambition qu'ils deviennent ensuite plus critiques à l'avenir sur ce qui peut leur être raconté sur le passé.

Mots-clés : histoire, mémoire, enquête, problématisation, film, pensée critique, didactique, Guerres de Vendée.

The Puy du Fou movie *Vaincre ou mourir* : use it at school?

Abstract : The title of this article is deliberately provocative. How to imagine using in history class a movie described by historians as it provides a conservative vision of the past on the Wars of Vendée, during the French Revolution? Our didactic proposal is to use this movie to develop high schools students' critical thinking by learning to carry out a historical investigation of memory. It is a question of considering this movie for what it is: a memorial story. Using the Problematisation Learning Framework, we suggest that students identify the explanatory ideas present in the film to better question the intentions of the narrative produced, with the ambition that they then become more critical about what can be told to them about the past.

Keywords : history, memory, inquiry, problematization, film, critical thinking, didactics, Wars of Vendée.

Pour citer cet article : Gomes, L. (2023). « Le film du puy du fou *Vaincre ou mourir* : l'utiliser en classe ? ». *RELIANCE*, 2, 40- 51.

L'utilisation de films dans les classes d'histoire est un objet de recherche en didactique (Briand, 2010 ; Doussot, 2015 ; Éthier & Lefrançois, 2018) qui s'appuie sur les pratiques enseignantes et sur des expérimentations. Le film donne à voir le passé en le reconstituant et peut ainsi permettre des analyses de deux ordres : travailler sur l'évènement lui-même ou l'utiliser comme document du passé quand le film est produit durant la période étudiée en classe. Nous avons décidé de nous intéresser à un autre enjeu du film à l'école : l'étude d'un film polémique pour étudier de façon historique la mémoire d'un évènement du passé. Cette entrée didactique est choisie aussi pour sa portée civique : former de futurs citoyens critiques.

Le film en question s'intitule *Vaincre ou mourir*. Il est sorti au cinéma en janvier 2023 et est produit par le Puy du Fou (réalisé par Vincent Mottez et Paul Mignot), un parc à thème connu pour revisiter l'histoire de façon conservatrice (Besson & al., 2022 ; Gomes, 2019, 2022). Il raconte la vie de Charette, un des héros nobles vendéens ayant mené les Guerres de Vendée pendant la Révolution française. Cette période historique est une guerre civile confrontant une partie de la population française de l'ouest du pays¹ et les troupes républicaines. Ce soulèvement s'oppose aux révolutionnaires pour des raisons religieuses (prêtres assermentés), monarchistes (mort du roi) et

¹ La Vendée comme département vient d'être créée, les espaces insurgés ne recoupent pas les limites du département administratif.

militaires (recrutement forcé d'hommes pour le combat). Les troupes républicaines répriment violemment les révoltés (pillages, viols, hommes, femmes et enfants tués en représailles) faisant entre 100 000 et 200 000 morts au total (Martin 2022a, 2022b). Au XIX^e siècle, les nobles vendéens construisent une mémoire des Guerres de Vendée en publiant leur version des faits : ils ne racontent pas seulement les batailles et guérillas, mais ils expliquent que les Vendéens sont par nature un peuple différent, plus croyant et monarchiste que le reste de la France, et que c'est en tant que peuple différent qu'ils sont réprimés. Cette mémoire est entretenue jusqu'à aujourd'hui par différents acteurs (personnalités politiques, associations, etc.) et elle est mise en valeur dans les sites touristiques du département vantant le caractère vendéen qui serait spécifique. Ceci est contredit par les historiens, tout comme la thèse qui ferait de ces massacres un génocide (Martin, 2022a, 2022b). Le film que nous étudions dans cet article est produit par ces mêmes passeurs de mémoire.

Nous décidons de considérer comme envisageable de l'utiliser en classe avec des élèves de collège ou de lycée² dans le cadre de l'étude de la Révolution française³, allant ainsi à l'encontre des « levées de boucliers » des historiens spécialistes de la période⁴. Nous prenons au sérieux l'existence de ce film et du succès populaire qu'il a dans les salles de cinéma en Vendée pour le considérer comme objet. Il s'agit de proposer de travailler de façon historienne la mémoire à travers ce film avec le Cadre d'apprentissage par problématisation (Doussot & al., 2022). En effet, l'approche historique du passé est par nature critique. L'enjeu est que les élèves développent leur pensée critique en histoire face à de telles œuvres marquées idéologiquement plutôt que de les déconseiller dans les classes. Comment alors faire passer les élèves d'une leçon d'histoire alternative délivrée par le film à un travail historien sur la mémoire ?

LES REGISTRES EXPLICATIFS POSSIBLES POUR ETUDIER LE FILM EN CLASSE

Les registres explicatifs, essentiels pour comprendre la problématisation

Le Cadre d'apprentissage par problématisation (CAP) est un cadre didactique d'analyse et de production de données (Fabre, 2017 ; Doussot & al., 2022). Le savoir visé est dans la construction des problèmes scientifiques en classe transposés à partir de la discipline de référence. Les problèmes sont construits par les élèves en mettent en tension leurs premières idées explicatives, souvent liées à leur sens commun, et les données du problème, souvent fournies par l'enseignant. L'enjeu est que les élèves arrivent à construire de nouvelles idées explicatives plus pertinentes au regard de la discipline par cette mise en tension. Ces idées explicatives construites correspondent au savoir visé.

Les idées explicatives s'inscrivent toujours dans un registre explicatif qui correspond à la façon de considérer le problème dans son ensemble. Dans le CAP, les chercheurs de chaque didactique disciplinaire identifient plusieurs registres explicatifs possibles dans lesquels les élèves peuvent travailler. Doussot explique (2011, 2018) l'intérêt des registres explicatifs historiens pour expérimenter la problématisation en classe d'histoire. Dans nos travaux (Gomes, 2019, à paraître),

² Au collège, la Révolution française est étudiée en classe de Quatrième (élèves de 13-14 ans). Au lycée, cela correspond au programme de la classe de Première (élèves de 16-17ans).

³ En Quatrième et en Première, l'étude des Guerres de Vendée n'est pas obligatoire pour les chapitres à consacrer à la Révolution française. C'est un choix possible de l'enseignant pour travailler cette période.

⁴ <https://blogs.mediapart.fr/jean-clement-martin/blog/230123/comment-comprendre-vaincre-ou-mourir-l-incroyable-epopee-de-charette>

nous avons montré que très souvent, les élèves se situent d'abord dans un registre de sens commun avant d'entrer dans un registre historien. Cela ne signifie pas qu'il n'existe qu'un seul registre explicatif de sens commun (cela dépend du sujet traité) ou un seul registre explicatif historien (il existe plusieurs courants historiographiques).

Identifier le type de registre explicatif de sens commun d'où partent les élèves et le registre explicatif historien dans lequel on souhaite que les élèves s'inscrivent peut nous permettre d'envisager la problématisation potentielle des élèves avec l'étude du film *Vaincre ou Mourir*.

Un registre explicatif d'histoire alternative, de sens commun

Le premier registre explicatif, celui dans lequel les élèves sont plongés à la visualisation du film, correspond à l'intention des producteurs de celui-ci. Le Puy du Fou vante dans son parc à thème une vision conservatrice, royaliste et croyante du passé. Dans chaque spectacle, c'est le roi, la noblesse ou Dieu qui sauve la population, quelle que soit la période. Les historiens du *Puy du Faux* (Besson & al., 2022) ont décrit cette idéologie qui se décline dans les différents lieux pour les touristes de passage. Dans le film, tourné lui-même au Puy du Fou, on retrouve cette idéologie marquée, ce qui explique que les historiens ont majoritairement dénigré le film, et à juste titre.

Ce qui est proposé comme récit dans le film, c'est de comprendre le passé avec ce que nous appellerons « une histoire alternative ». Au lieu d'être une histoire critique, fondée sur l'interprétation des faits à partir des traces du passé, c'est un récit mettant en scène le passé pour valider les thèses défendues aujourd'hui par les défenseurs de l'existence d'un génocide vendéen. Secher (1986), un historien ayant théorisé cette idée d'un génocide vendéen dans sa thèse, est d'ailleurs présent dans l'introduction du film, ce qui donne tout de suite le ton, alors même que ses travaux ont été remis en cause (Martin, 2022a, 2022b). Martin avait aussi été interrogé pour apparaître dans le film en tant que spécialiste, mais il a demandé à ce que son entretien n'apparaisse pas en apprenant la teneur du film.

42

Ce registre explicatif d'histoire alternative est de sens commun et mémoriel : il n'est pas scientifique et correspond à la mémoire locale diffusée et partagée en Vendée par certains. Les Vendéens seraient des martyrs, victimes de la République qui aurait voulu les exterminer. C'est ce que nous avons appelé le registre ethnologique dans des travaux précédents (Gomes, 2019). Les massacres ont existé, mais la référence au peuple par nature différent du reste de la France est une construction mémorielle commencée au XIX^e siècle et mise en avant par le Puy du Fou.

L'identification de ce registre est importante puisque cela permet d'inscrire le film dans cette volonté de proposer un autre récit sur la Révolution française que le récit des historiens, alors qu'ils n'ont pas la même méthodologie.

Un registre explicatif d'enquête historique de la mémoire, pertinent pour apprendre

Après l'identification du registre explicatif dans lequel les élèves vont être plongés en regardant le film, il nous faut définir dans quel registre explicatif il serait pertinent que ceux-ci travaillent. L'enjeu est qu'ils dépassent le registre de sens commun dans lequel les producteurs du film ont voulu les mettre pour devenir des spectateurs critiques et vigilants.

Les historiens et les politistes ont été nombreux dans la presse à expliquer ce qui était faux dans cette œuvre et à montrer pourquoi il ne fallait pas aller la voir tant cela n'avait rien d'historique. Ce

n'est donc pas du côté de l'histoire de la Révolution française que nous pouvons envisager de faire travailler des élèves, cette œuvre ne pouvant être un point d'appui à la réflexion.

« Avec 300 000 entrées payantes, *Vaincre ou mourir*, de Paul Mignot et Vincent Mottez, n'aura battu aucun record d'affluence, mais, s'agissant d'un film au budget plutôt modeste (5 millions d'euros), le résultat du premier mois d'exploitation est tout à fait honorable. Sans doute les chiffres ne sont-ils pas le meilleur moyen de mesurer le succès de l'opération. En effet, *Vaincre ou mourir* n'est pas un divertissement commercial comme les autres, mais plutôt un film manifeste, cherchant à proposer une relecture d'un des épisodes les plus clivants de la mémoire nationale : les guerres qui ont ravagé la Vendée de 1793 à 1796, opposant les troupes de la République à des armées paysannes refusant la conscription et défendant la monarchie et la foi catholique. »⁵

En revanche, nous considérons que ce film est une œuvre s'inscrivant dans l'histoire de la mémoire sur les Guerres de Vendée et que cela peut dès lors constituer une entrée pertinente pour faire problématiser en classe. En France, les élèves travaillent peu la mémoire à l'école, excepté pour les guerres mondiales et la Guerre d'Algérie. Pourtant, d'autres périodes de l'histoire peuvent prendre pour objet la mémoire en classe. Nous nous référons pour cela à l'appel lancé par la didacticienne de l'histoire Tutiaux Guillon (2008) : elle souhaite que des études soient menées sur l'enseignement des questions de mémoire, qu'elle différencie des questions mémorielles liées au « devoir de mémoire »⁶. En passant par les questions de mémoire, « *le statut de vérité de ce qui se travaille en classe est questionné* » et cela « *déplace le statut épistémologique du savoir scolaire et oriente les pratiques vers la controverse et le débat* » (Tutiaux Guillon, 2008 : 39).

Pour les élèves, être dans un registre d'enquête historique de la mémoire, c'est être réflexif et critique par rapport au passé et aux sources, c'est questionner l'œuvre dans son intentionnalité mémorielle et considérer ce qui est dit dans le document comme des indices et non comme des informations (Cariou, 2022). Quelle mémoire le Puy du Fou construit-il à travers ce film ? Nous ne nous situons pas dans une opposition entre histoire et mémoire (Ricoeur, 2000) avec notre proposition, mais nous considérons que travailler de façon historique sur une mémoire encore en train de se faire est pertinent pour développer la pensée critique en classe. La bascule des élèves dans le registre explicatif de l'enquête historique sur la mémoire conditionne ensuite leur façon de construire des idées explicatives pour problématiser.

ÉLUCIDER LES IDEES EXPLICATIVES PRESENTES DANS LE FILM

L'histoire racontée

Avant de décrypter les idées explicatives présentes dans le film, nous résumons celui-ci pour que le lecteur comprenne mieux nos analyses.

Charette, un noble vendéen, est le narrateur du film. L'histoire commence en 1793 avec la colère qui s'empare de la population face à la mort du roi, au clergé assermenté et à la levée de 300 000 hommes. Charette est sollicité par les paysans pour les mener dans leur lutte. Il refuse dans un

⁵ https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/02/24/le-film-vaincre-ou-mourir-une-relecture-biaisee-des-guerres-de-vendee-au-service-de-la-droite-identitaire_6163129_3232.html?random=118596873

⁶ Sur la construction de la mémoire collective du « devoir de mémoire » comme injonction à se souvenir, voir : Sébastien Ledoux, *Le devoir de mémoire : une formule et son histoire*, CNRS Editions, 2016.

premier temps, mais il se laisse convaincre. Il constitue des troupes et commence à affronter les Républicains venus mater la révolte. Au début, il remporte des victoires, mais il échoue à prendre Nantes. Il ne suit pas les révoltés lorsqu'ils poursuivent au nord de la Loire, les attendant en Vendée. La répression s'amplifie alors avec les colonnes infernales et les noyades dans la Loire.

Face à une guerre très violente, des négociations commencent entre un député et Charette. Il obtient l'amnistie des Vendéens, la liberté de culte, des indemnités financières pour la reconstruction, l'exemption de la conscription et le retrait des troupes républicaines contre la reconnaissance de la légitimité de la République. Une clause secrète est également présente, mais pas dévoilée tout de suite dans le film : Louis XVII, fils de Louis XVI doit rester en vie et venir en Vendée sinon les Vendéens reprendront les armes.

Le temps est alors à la fête puisque cessent les combats. Mais Charette apprend la mort de Louis XVII et il décide de reprendre les armes. Tout le monde ne le suit pas, considérant que la paix a été faite dans de bonnes conditions pour les Vendéens. Il s'attend au soutien du Comte d'Artois, frère de Louis XVI, qui finalement renonce à l'aider. Il perd du terrain et finit par se faire arrêter par les Républicains et il est exécuté à Nantes.

Quand on est un noble vendéen, l'honneur est au-dessus de tout

La première idée explicative présente dans le film, et sans doute la plus évidente à identifier, est celle de l'honneur comme valeur intrinsèque de la noblesse vendéenne. Le noble est courageux, il a le sens de l'honneur et du devoir. Dès le début du film, quand Charette se laisse convaincre de mener la révolte, il dit :

« Dans ma famille, on paie l'impôt du sang depuis des siècles, c'est un honneur et on s'en acquitte avec panache. »

Il prévient le peuple :

« quand j'ordonne, on m'obéit. Je fais le serment de ne revenir que mort ou victorieux ».

Mais Charette n'est pas le seul à posséder ces qualités. La comtesse de La Rochefoucauld souhaite elle aussi partir au front. Plusieurs tentent de la dissuader sans succès. Elle s'impose par son courage dans le combat.

Cet honneur de la noblesse vendéenne s'exprime sur le champ de bataille par sa clémence vis-à-vis des prisonniers. Lorsque les premiers Républicains sont capturés, Charette les gracie. Un des Républicains décide de le rejoindre et reste à ses côtés jusqu'à la fin. Le sens de l'honneur est mis en comparaison de la violence des troupes républicaines.

Ce sens de l'honneur est lié à l'attachement à l'histoire et au royaume, Charette l'explique lors d'un discours après une de ses premières batailles :

Il dit être le « dernier rempart d'une royauté de mille ans et contre nous souffle la tempête de l'histoire. Notre cause est juste et notre cœur est pur. Ensemble, nous sommes une famille, ensemble nous sommes immortels. C'est sur cette terre gorgée du sang de l'ennemi, que les lys refluriront. C'est ici que nous allons vaincre ou mourir. »

Plus tard dans l'histoire, il explique :

« La vie du roi de France vaut plus que la réputation d'un gentilhomme de province ».

C'est donc l'attachement aux lys, à la couronne et à la terre qui guident leurs combats. C'est pourquoi, malgré une paix avantageuse pour la Vendée, la mort de Louis XVII vient rebattre les cartes et relancer l'engagement de Charette dans la lutte armée :

« À quoi bon vivre dans le déshonneur ? Nous sommes la jeunesse du monde. »

Malgré les défaites, il promet de ne pas se rendre pour défendre son honneur, ce qu'il fait aussi devant le peloton d'exécution où il demande à pouvoir commander le tir. On le lui accorde : *« visez le cœur, c'est là qu'on frappe un brave »* dit le commandant. Charette répond qu'il meurt debout.

Cette première idée explicative, très présente dans le film propose aux spectateurs le fait que la noblesse vendéenne est par nature guidée par son honneur, ce qui s'oppose implicitement à la violence exercée par les Républicains.

Quand on est Républicain, on est dangereux et violent

Par opposition au noble valeureux, le Républicain est dépeint comme un monstre sanguinaire qui massacre la population dès qu'il le peut. Dès le début du film, une première scène montre la population mécontente de la venue du représentant de l'État pour tirer au sort les conscrits. Face à une bousculade, le garde républicain tue un premier manifestant nommé Jacques. Le père du défunt crie alors : *« soyez maudits »*.

Les combats des Guerres de Vendée sont ensuite montrés de façon très violente, mais on insiste surtout sur les règles implicites de la guerre qui ne sont pas respectées. Kléber le Républicain décide de ne pas faire de prisonniers, contrairement à Charette qui avait été clément vis-à-vis des siens. Plus tard, de nouveaux prisonniers vendéens sont tués à la baïonnette dans le but d'économiser de la poudre, selon Charette.

Il annonce ensuite que la République a choisi un nouveau bourreau pour la Vendée : Carrier le charognard qui prévient qu'il les noiera dans la Loire. Il est surnommé baignoire nationale et il doit exterminer les brigands. On assiste alors à des scènes de noyades et d'exécutions à la guillotine. La plupart de ces scènes sont attestées par l'historiographie, mais en revanche, le choix est fait de ne pas montrer les débordements des troupes vendéennes. Ce sont les gentils contre les méchants de façon très caricaturale.

Charette explique alors le changement de méthode : *« La République veut nous exterminer jusque dans nos foyers »*. Il s'agit du plan de Turreau avec les colonnes infernales. On voit des enfants tués à coups de baïonnettes *« dans le sang de leurs mères »*. Le terme de génocide n'est jamais employé puisqu'il n'existe pas à l'époque de Charette, mais l'extermination voulue est clairement exprimée : le Républicain est donc bien un génocidaire.

Quand on est vendéen, on veut d'un noble pour être guidé

D'autres idées explicatives peuvent être identifiées, concernant les Vendéens cette fois-ci. En effet, les deux personnages principaux du film sont Charette et le peuple vendéen réifié en une entité uniforme.

Une première caractéristique de ce peuple est de vouloir être guidé par les nobles. Dès le début du film, c'est le peuple armé de fourches qui vient convaincre Charette de les mener. Charette explique qu'il savait que cela arriverait et sa sœur confirme : « *vous ne pouvez pas les ignorer, ils ont besoin d'un chef* ». Il ne semble pas envisageable qu'un leader non noble prenne la tête de la révolte. Le peuple vendéen s'inscrit donc en contradiction avec les décisions révolutionnaires remettant en cause la société d'ordres.

Le peuple semble très proche de ces nobles. Lors d'une fête en l'honneur de la victoire, Charette et la comtesse de La Rochefoucauld boivent et dansent au milieu de la foule. Cet attachement entre la population et la noblesse est relié à l'attachement à la terre. Quand Charette refuse de se rendre au nord de la Loire, c'est parce que : « *je sais que l'histoire se jouera ici sur la terre de nos pères* ». C'est confirmé lorsqu'un de ses proches compagnons, noble lui aussi, meurt au combat, la caméra zoome sur sa main qui s'agrippe à la terre alors que ses yeux sont pleins de larmes.

Cette première idée explicative sur les caractéristiques du Vendéen l'inscrit dans l'opposition au peuple révolutionnaire qui abolit l'Ancien Régime, les privilèges et a tué le roi. Mais la thèse défendue par le film, et de façon plus générale par le Puy du Fou, va plus loin puisqu'elle considère que le Vendéen est par nature différent par les idéaux qu'il porterait en lui.

Quand on est vendéen, on est royaliste et attaché à la religion

Cette idée explicative est pleinement inscrite dans le registre ethnologique que nous avons développé dans de précédentes recherches (Gomes, 2019). Il s'agit de la construction mémorielle, amorcée au XIX^e siècle par les nobles, selon laquelle les Vendéens sont un peuple différent qui pense différemment du reste des Français. C'est dit de façon explicite dans le film par Charette qui explique que Paris veut les exterminer, car c'est « *une race rebelle* ».

À plusieurs reprises, il décrit ce qui constitue l'esprit vendéen. Le Vendéen est rancunier : « *Sachez qu'un Vendéen n'oublie rien* » prévient Charette en signant les accords de paix. Mais surtout, le Vendéen est croyant, et cette caractéristique est filée durant tout le film : une messe clandestine par un prêtre réfractaire au début du film, les religieux qui accompagnent systématiquement les troupes, l'abandon de la guerre par ceux qui considèrent qu'« *on a retrouvé nos bons prêtres, on n'a plus de raisons de se battre* », le prêtre placé sur un balcon sur le chemin de l'échafaud pour que Charette reçoive l'absolution ou encore la demande de pouvoir se raser sans craindre qu'il se suicide, car sa religion le lui interdit.

Cette caractéristique est renforcée par les devises et les symboles : les Vendéens veulent défendre « *ce qu'ils ont de plus cher : leur fils, leur foi, le roi* » selon Charette, le cœur qu'ils portent à la poitrine « *pour Dieu et pour le roi* ». Un religieux, confesseur de Charette prévient : « *la foi ne sauvera peut-être pas nos corps, mais nos âmes à coup sûr* ».

Cette idée explicative, faisant des Vendéens un peuple à part du fait de ses valeurs, est très présente et participe du discours habituel des spectacles du Puy du Fou.

UTILISER LES IDEES EXPLICATIVES DU FILM POUR CHANGER DE REGISTRE EXPLICATIF

Les idées explicatives deviennent des données

Les idées explicatives dépendent des connaissances déjà-là des élèves avant de voir le film. En Vendée, il est possible que la fréquentation des lieux touristiques avec l'école ou la famille ait eu un impact sur leur façon de considérer le passé dans leur département. En dehors de ce territoire, les élèves ont certainement peu de représentations initiales, excepté ceux des départements voisins qui ont souvent une idée préconçue de ce qu'est un Vendéen.

Mais ce qui compte ici, c'est que les élèves, par leur sens commun habituel, sont souvent peu critiques face aux films sur le passé (Briand, 2010). Les idées explicatives de ceux-ci deviennent les leurs, ils se les approprient de la même façon que les élèves sont réalistes face au passé (Audigier, 1995). Ils risquent donc de ne pas problématiser : ils vont prendre les données du film (les scènes) et les idées explicatives délivrées par celui-ci (cf supra) sans mise au travail. Mais il n'y a pas de raison pour eux de construire un problème par la mise en tension entre données et idées explicatives puisqu'on observe une cohérence entre les deux.

Pour problématiser, il faut construire un dispositif où les élèves vont identifier les idées explicatives du film, non pas pour se les approprier, mais pour qu'elles deviennent des données du problème. Le problème ne peut donc pas être focalisé sur l'évènement Guerres de Vendée puisque le film n'en est pas une source intéressante, mais plutôt la construction mémorielle diffusée par le film. Le problème n'est pas centré sur le passé, mais sur l'usage du passé dans le présent. L'enjeu est d'identifier comment le Puy du Fou rend compte de ce passé par les choix qu'il fait.

Construire de nouvelles idées explicatives pour expliquer la construction mémorielle

Le problème pertinent à construire à partir du film se situe dans un registre explicatif d'enquête historique sur la mémoire. L'évènement n'est pas interrogé directement, mais c'est la façon dont les producteurs et les auteurs du film souhaitent le transmettre qui est au cœur du problème. Les idées explicatives du film deviennent des données qui nécessitent la construction de nouvelles idées explicatives, correspondant au savoir visé.

Dans le film, de nombreuses scènes peuvent être travaillées, car elles sont explicitement à visée mémorielle. C'est sur ces scènes que l'enseignant peut s'appuyer pour que les élèves s'inscrivent dans le registre explicatif d'enquête historique de la mémoire. Ainsi, on peut demander aux élèves de travailler sur la déclaration de Charette quand il comprend qu'il va perdre :

« C'est fini ? Pour nous oui, mais notre combat est éternel, comme cette flamme qui éclairera les hommes pendant des siècles ».

Le héros se projette dans l'avenir, comme si le fait de perdre ne pouvait pas être définitif. Il demande d'ailleurs à son confesseur de témoigner pour eux, une fois qu'ils seront morts. Les enjeux mémoriels sont ainsi clairement exprimés lors de ce passage. On retrouve cela lors de l'exécution de Charette à la fin du film :

« C'est peut-être ici que notre histoire commence ».

C'est en effet le cas. C'est à partir des Guerres de Vendée que l'historien Martin (2021) date le sentiment d'un peuple vendéen, qui se construit sur le souvenir de cette période, accompagné du

récit des nobles sous la Restauration. Ceux-ci figent la mémoire de cet évènement et donnent aux Vendéens les caractéristiques toujours vantées aujourd’hui.

Une fois que les élèves ont identifié la visée mémorielle du film, ils peuvent alors interroger les idées explicatives du film afin de comprendre quelle mémoire est transmise par le film et pourquoi. Ils peuvent ainsi dire qu’un peuple qui a subi un massacre cherche à dévaloriser son oppresseur, ici les Républicains. Une autre idée explicative qui peut être construite par les élèves dans leur enquête historique sur la mémoire est que ce peuple victime a besoin de s’unir autour de valeurs communes (religion, royalisme, attachement à la noblesse).

Nous modélisons la problématisation potentielle dans cet espace des contraintes (Orange, 2005). Ce type de modélisation est utilisé par certains chercheurs en problématisation afin de représenter les différents registres du problème. Avec le registre explicatif de l’histoire alternative de sens commun, on ne peut pas observer de mise en tension entre les données (les scènes du film) et les idées explicatives (transmises par le film). Les élèves ne problématifient pas et sont dépendants du récit sur le passé qu’on leur fournit. En revanche, dans le registre explicatif de l’enquête historique sur la mémoire, les données (les scènes et les idées explicatives du film, devenues des données) sont mises en tension avec ce que pensent les élèves pour construire de nouvelles idées explicatives. Les élèves deviennent critiques en produisant des hypothèses, qu’ils confrontent à celles produites par les autres élèves de la classe. C’est ce qu’on appelle l’exploration des possibles avec le Cadre d’apprentissage par problématisation. Cette exploration des possibles est à confronter avec ce que les élèves savent déjà : de la Vendée, du Puy du Fou...

Espace des contraintes de la problématisation potentielle

Registre des données	Les scènes du film	Les scènes et les idées explicatives du film, les connaissances sur les promoteurs du film.
Registre des idées explicatives	<ul style="list-style-type: none"> - Quand on est un noble vendéen, l’honneur est au-dessus de tout. - Quand on est vendéen, on a besoin d’un noble pour nous guider. - Quand on est républicain, on est dangereux et violent. - Quand on est vendéen, on est royaliste et attaché à la religion. 	<ul style="list-style-type: none"> - Quand on a subi un massacre, on cherche à dévaloriser l’opresseur. - Quand on a subi un massacre, on cherche à souder dans la mémoire les descendants des victimes.
Registre explicatif	Histoire alternative	Enquête historique sur la mémoire



Nous résumons dans le tableau ci-dessous les étapes nécessaires⁷ pour qu'un tel changement de registre explicatif soit possible. Nous nous appuyons pour cela sur nos expérimentations déjà menées avec ce cadre théorique de la problématisation (Gomes, à paraître) :

Tableau des étapes nécessaires au changement de registre explicatif

Étape 1	Avant le film, travail des idées explicatives premières des élèves : que connaissent-ils des Guerres de Vendée ? Du Puy du Fou ? Du message qu'on y délivre ?
Diffusion du film.	
Étape 2	Après le film, travail de description : les élèves listent ce qu'ils ont retenu du film, ce qui constitue leurs données.
Étape 3	Travail d'identification des idées explicatives du film : à partir des données, il s'agit de formuler les messages transmis par le film.
Étape 4	Travail de production d'idées explicatives : formuler des hypothèses expliquant pourquoi les auteurs du film ont décidé de transmettre de tels messages. Ces hypothèses sont construites en se servant de ce que les élèves savent du Puy du Fou.
Étape 5	Travail conclusif sur la construction mémorielle : les élèves doivent réfléchir pourquoi ce film est une œuvre de construction mémorielle et non d'histoire.

DISCUSSION

La proposition didactique que nous faisons dans cet article est une autre voie que celle des historiens expliquant tout ce qui ne convient pas dans ce film au regard de la recherche historique. Notre propos est de se saisir de cet objet pour en faire un levier pour des apprentissages en classe d'histoire, pour des élèves de Quatrième ou de Première. Mener des enquêtes historiques sur la mémoire nécessite de se défaire de la pensée commune qui considère qu'un film dit le vrai ou le faux sur le passé. Un film d'aujourd'hui parle surtout de notre époque et de la volonté de ses promoteurs de transmettre un certain récit sur le passé. S'interdire de mettre cela au travail en classe, c'est rendre les élèves vulnérables face aux discours qui peuvent leur être tenus. Leur apprendre à identifier les idées explicatives d'un film mémoriel pour essayer de comprendre les intentions de ceux qui l'ont produit, c'est faire des élèves de futurs citoyens critiques, plus aptes à évoluer dans un monde problématique (Fabre, 2011).

Cela ne signifie pas que cette proposition didactique soit aisée à mettre en place pour les enseignants. Le pilotage d'une telle mise en œuvre nécessite d'être très attentifs aux idées explicatives premières des élèves pour mieux adapter le dispositif en fonction de celles-ci. L'enjeu est de leur faire franchir l'obstacle de la lecture réaliste du film : si celui-ci n'est pas franchi, alors les élèves auront reçu une leçon d'histoire alternative, ce qui n'est bien sûr pas l'objectif. C'est pourquoi il est nécessaire de respecter chacune des étapes : identifier le message du film pour ensuite le questionner et se demander l'intérêt des auteurs et des producteurs de participer à la construction

⁷ Les étapes peuvent se dérouler sur une ou plusieurs séances en fonction de la programmation de l'enseignant. Celui-ci alterne les moments de réflexions individuelles et collectives, la confrontation des idées explicatives produites par les élèves étant nécessaire pour développer leur pensée critique historique.

mémorielle autour des Guerres de Vendée. Ce n'est que lorsque les élèves ont changé de registre explicatif qu'ils se libèrent de ce qui est transmis par le film et qu'ils en font un objet de réflexion historique.

Mais ce type de dispositif didactique est à renouveler dans le temps pour que les élèves deviennent des experts de cette façon de penser les récits mémoriels. Les enquêtes historiques sur la mémoire sont à développer en classe d'histoire, comme Tutiaux Guillon l'appelait de ses vœux, pour un renversement épistémologique de l'enseignement de cette discipline.

Lucie GOMES

MCF Inspé de Limoges

UR : FrED, Limoges

Collaboratrice scientifique du CREN, Nantes

Bibliographie

Audigier, F. (1995). « Histoire et géographie : des savoirs scolaires en question entre les définitions officielles et les constructions des élèves » – *Spirale*, 15, 61-89.

Besson, F., Ducret, P., Lancereau, G. & Larrère, M. (2022). *Le Puy du Faux - Enquête sur un parc qui déforme l'histoire*. Paris : Les Arènes.

Briand, D. (2010). *Enseigner l'histoire avec le cinéma*. CRDP.

Cariou, D. (2022). *Le document et l'indice : Apprendre l'histoire de l'école au lycée*. Rennes : PUR.

Doussot, S. (2011). *Didactique de l'histoire. Outils et pratiques de l'enquête historique en classe*. Rennes : PUR.

Doussot, S. (2015). « Film de fiction en classe d'histoire et inégalité des compétences d'interprétation » – *Revue de recherches en éducation*, 55, 165-177.

Doussot, S. (2018). *L'apprentissage de l'histoire par problématisation. Enquêter sur des cas exemplaires pour développer des savoirs et compétences critiques*. Bruxelles : Peter Lang.

Doussot, S., Hersant, M., Lhoste, Y. & Orange-Ravachol, D. (dir.) (2022). *Le cadre d'apprentissage par problématisation*. Rennes : PUR.

Éthier, M.-A. & Lefrançois, D. (dir.) (2018). *Mondes profanes. Enseignement, fiction et histoire*. Laval : Presses de l'Université Laval.

Fabre, M. (2011). *Éduquer pour un monde problématique*. Paris : PUF.

Fabre, M. (2017). *Qu'est-ce que problématiser ?* Paris : Vrin.

Gomes, L. (2019). « La problématisation historique au lycée : articuler les échelles de lecture d'un document sur les Guerres de Vendée » – *Éducation et Didactique*, 13-3.

Gomes, L. (2022). « La vulnérabilité des élèves vendéens à la doxa mémorielle : une proposition didactique » – *TraHs*, HS 9.

Gomes, L. (à paraître). *Enseignement de l'histoire et esprit critique : quelles possibilités ?* Rennes : PUR.

Ledoux, S. (2016). *Le devoir de mémoire : une formule et son histoire*. CNRS Editions.

Martin, J-C. (2022a). *Les Vendéens*. Paris : PUF.

Martin, J-C. (2022b). *Penser les échecs de la Révolution française*. Paris : Tallandier.

Orange, C. (2005). « Problématisation et conceptualisation en sciences et dans les apprentissages scientifiques – *Les sciences de l'éducation - Pour l'ère nouvelle*, 38/3, 69-93.

Ricœur, P. (2000). *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.

Sécher, R. (1986). *Le génocide franco-français, la Vendée-Vengé*. Paris : PUF.

Tutiaux Guillon, N. (2008) « Mémoires et histoire scolaire en France : quelques interrogations didactiques » – *Revue française de Pédagogie*, 165, 31-42.